



eune centenaire : comment décrire autrement ce vaisseau amiral s'érigeant au bout de l'avenue Charles Livon et trône fièrement sur la plage des Catalans ? Le Cercle des nageurs de Marseille, association loi 1901 d'une cinquantaine de salariés, est une institution de la cité phocéenne. C'est aussi un club privé, son accès est donc réservé. L'admission nécessite une lettre de recommandation de deux garants ainsi que l'acquittement d'un droit d'entrée et d'une adhésion annuelle. Ce sont les sésames pour rejoindre ce lieu mythique qui compte quelque quatre mille membres, dont certains depuis plusieurs générations. Ce qui en fait la force ? Sa majesté. Une architecture atypique, pensée par Bernat Picornell, un des pères fondateurs de la natation, qui a également conçu des cercles des nageurs à Barcelone et à Casablanca (ce dernier n'existe plus aujourd'hui). Ils arborent un logo commun associant deux mouettes sur un triangle inversé (revu par le graphiste Thomas Cantoni, enfant du Cercle et créateur de la marque Jonsen Island), une allure dingue avec une infrastructure et des équipements très variés. Dès l'entrée, la déambulation s'impose. En termes d'équipements, ce sont trois piscines, un bassin de 25 mètres couvert, un autre d'été et le bassin de 50 mètres aux normes olympiques, ce qui permet au club d'accueillir des compétitions internationales comme le MOM (Meeting Open de la Méditerranée) ainsi qu'une salle de gym et un sauna. Autre atout ? L'alternance entre ombre et lumière et un rapport privilégié à la mer via plusieurs volées d'escaliers, des terrasses, entre restanques et bassins. Une petite plage fait même le bonheur des amateurs d'intimité...

“Le Cercle, ce n’est pas le Club Med, il faut y être investi”

Un melting pot

Le Cercle fait jaser. On évoque un *who's who* politico-mondain, économique et sportif. La vieille garde industrielle fraie avec les startuppeurs engagés, des représentants politiques, des familles nombreuses, des seniors enthousiastes, des volleyeurs, des enfants qui assurent la relève et bien sûr, la crème de la crème en matière de sport. Reste une réalité : on se bouscule pour rejoindre ce qui est considéré comme un des bastions de la cité. Ainsi, les cadres nouveaux arrivants s’y pressent pour acquérir leurs galons d’impétrants phocéens. « *Difficile pourtant de faire du réseau en maillot de bain, mieux vaut aller dans d’autres endroits. C’est d’ailleurs pour limiter cet aspect que Paul Leccia s’est toujours refusé à faire un annuaire des membres comme cela est de coutume dans de nombreux clubs.* » affirme Jean-François Salessy. Il réfute l’élitisme : « *Le numerus clausus et le montant du ticket d’entrée reposent sur une volonté de filtrer. Le Cercle, ce n’est pas le Club Med, il faut y être investi. D’ailleurs, les jeunes des sections sportives paient des cotisations réduites comme dans tous les clubs sportifs.* » Un sentiment d’appartenance qui se vérifie avec l’explosion des ventes de produits siglés commercialisés dans la boutique maison. Les *tote bags* « Je ne peux pas, j’ai piscine », mugs et autres peignoirs *made in CNM* y voisinent avec des collab imaginées avec des marques locales. Un panel choisi et plébiscité par les adhérents et les autres ! Transition écologique oblige, cette volonté d’en être s’illustre dans la préservation des lieux. Lancées il y a quelques années, les opérations de nettoyage de la baie des Catalans, associant le Cercle et des associations de protection de l’environnement, connaissent un succès croissant.

Cent trois ans de partage et de bonheur

Loin d’être celle du business, la réalité du Cercle s’incarne dans des après-midi languides entre parties de cartes et/ou de pétanque (cherchez le bou-

lodrome). Dans le détail, on y commente l’actualité sportive face au grand écran TV ainsi que d’autres informations primordiales comme la force du vent. L’adhérent zélé reste accoudé au bar ou installé sur la terrasse qui possède l’immense atout d’être protégée du mistral par gros temps. D’autres l’utilisent comme un espace de coworking. Les fans de bronzette préfèrent, été comme hiver, les gradins pour se dorner au grand air. La pancarte « Monokini interdit » fait ainsi rigoler les plus jeunes et interpelle les plus anciens sur « *le temps qui passe* ». Et de fait, l’histoire est longue. Fondé par Fernand David en 1921 à une époque où le CNM se composait d’un vestiaire, d’une terrasse et d’une piscine, le Cercle décolle véritablement avec Eugène Tisson (dont le fils deviendra un compétiteur reconnu). Premier président du club, il lui insuffle l’esprit de la natation. La fonction est ensuite reprise par Jean Alezard, qui donne son nom au bassin de 25 mètres couvert. L’essor sportif se concrétise avec des premières sélections aux Jeux olympiques en natation. Déjà, le club marseillais se fait une place de choix. Rendons hommage à l’un de ses nageurs, Salvator Pellegry, qui assure une première notoriété en participant aux Jeux olympiques de 1924, et à sa sœur Bibienne, cinquième de la finale du relais 4x100 mètres nage libre aux Jeux olympiques de 1924 et de 1928... Vite, le Cercle s’équipe d’une première piscine ouverte en 1932. Temps mort pendant la Seconde Guerre mondiale pendant laquelle le site est partiellement détruit, avant de renaître de ses cendres et de se voir entre autres concéder en 1950 la fameuse plage pour initiés. Avec l’arrivée d’Albert Vahouni en 1966, industriel du papier, le CNM multiplie les équipements. C’est la construction du bassin olympique (pas tout à fait 50 mètres à l’époque) et des fameuses cabines. Il faut savoir qu’on en compte environ 400, et qu’elles sont recherchées par les membres qui n’hésitent pas à les partager à les aménager avec luminaires,

“Le CNM a un programme millimétré misant sur ses forces collectives”

miroirs et nécessaire de beauté. Bref, la machine est lancée, la natation et le water-polo affichent des palmarès d'exception. Des exploits sportifs qui se répercutent à l'international comme en témoignent les succès d'Alex Jany, Joseph Bernardo, Robert Christophe, Frédéric Delcourt ou Jean-Jacques Moine, des figures du Cercle valorisées durant le centenaire. Le lieu s'est ainsi transformé en musée à ciel ouvert avec l'aide de l'historien et journaliste Patrick Fancello, spécialiste du sujet.

Le sport en héritage

Avec l'entrée en piste du volleyeur Paul Leccia au club des Catalans en 1983 et au conseil d'administration puis à la présidence en 1990, le Cercle va connaître des heures glorieuses. Dans les années 2000, la natation change de rythme. En 2008, si les Jeux olympiques de Pékin ne tiennent pas leurs promesses, un relais d'exception associe Fabien Gilot, Grégory Mallet, Frédéric Bousquet et William Meynard décroche le record du monde du relais 4x100 mètres nage libre en 3 min 4 s 98/100^e à Istres, lors des championnats de France. C'est le début d'une longue série de victoires collectives qui se concrétiseront aux JO de Londres en 2012. Quelques stars y ont fait leurs gammes. Florent Manaudou, qui après les succès obtenus par sa sœur Laure (elle-même licenciée au Cercle dans la team 2012), a réalisé des prodiges. En témoigne l'enchaînement de trois olympiades amorcé avec la médaille obtenue à Londres en 2012 sur le 50 mètres nage libre. Ce qui ne l'empêche pas de rester recordman aux championnats du monde de 2022. Camille Lacourt, dossiste émérite, a engrangé cinq titres mondiaux sur le 100 mètres et le 50 mètres dos. L'équipe de sprinteurs a donné à la natation française un nouveau lustre, et ce n'est pas fini avec Mehdy Metella, Clément Mignon, Mélanie Hénique ou encore Marie Wattel, spécialiste du papillon et du 4 x 100 mètres nage libre.

La natation au CNM représente 47 sélections aux JO, 15 médailles et 13 records du monde. N'en jetez plus ! Mais le water-polo a aussi de quoi pavoiser. Les résultats annoncent la couleur, avec une victoire en coupe d'Europe en 2019, le rêve face à des nations reconnues et aguerries comme la Serbie, le Monténégro, la Croatie ou la Hongrie. Ce sont 39 titres de champions de France, 35 sélections aux JO et 16 médailles olympiques. C'est peu dire que ce sport collectif et exigeant, aux règles complexes, a trouvé au Cercle son milieu naturel... Mieux, il se transmet de génération en génération puisque ce sont des dynasties : Audon, Vernoux, Crousillat, Grimaldi... qui l'incarnent d'année en année.

Une nouvelle ère

Les succès sportifs du CNM doivent beaucoup à un changement de cap dans le management des équipes. Il est amorcé en 2006 avec l'arrivée de Romain Barnier, ancien nageur émérite. Aujourd'hui manager général des deux disciplines, il a mis en place une stratégie – d'abord pour la natation – issue de son expérience acquise outre-Atlantique. Avec un programme millimétré qui mêle les forces collectives, une stratégie dans l'eau et hors de l'eau, un staff d'entraîneurs qui mixe accompagnement physique et psychologique et le recours à des professionnels extérieurs (nutritionnistes, kinésithérapeutes, ostéopathes, préparateurs physiques). C'est aussi la prise en compte du mental avec des intervenants dédiés. « *Pour être toujours motivé et être à 100 % au niveau mental.* », affirme Camille Lacourt, qui reconnaît avoir connu des heures difficiles après sa course londonienne de 2012 où il a loupé le podium... d'une place ! Le plus ? L'apport des scientifiques pour obtenir le meilleur des athlètes. C'est le cas avec Jan Olbrecht, chercheur en biomécanique et physiologie, spécialiste mondialement reconnu qui intervient auprès des équipes



Le CNM arbore des équipements exceptionnels.



L'architecture
incroyable du
Cercle des nageurs
de Marseille.

“Le Cercle incarne l'excellence sportive. C'est le symbole de la réussite”



du CNM depuis près de dix ans. Ses travaux de recherche dans le domaine de la science du sport sont basés sur des simulations au niveau cellulaire du muscle.

Robin Pla, responsable scientifique de la Fédération française de natation est, lui, l'homme des datas. Grâce à sa connaissance de l'état de forme des sportifs, il fournit des éléments concrets qui permettent de faire des choix stratégiques de course. Un nouveau modèle bien loin des méthodes d'entraînement habituelles qui se double d'une touche rebelle et d'un sens du collectif rare dans un sport individuel comme la natation. Le savoir-faire marseillais passe aussi par des opinions bien tranchées qui ne sont pas toujours du goût des institutions et des instances nationales. Et pourtant, même les Parisiens font l'éloge des lieux. « *Dans le monde des amateurs de sports aquatiques, le Cercle incarne l'excellence sportive. C'est le symbole de la réussite au plus haut niveau, une vraie fierté pour la ville.* » commente Hubert Montcoudiol, entrepreneur, qui partage sa vie entre les deux villes.

Tous à l'eau !

Le CNM au quotidien, c'est une cinquantaine de champions. Mais les « simples » membres ne restent pas pour autant les bras croisés. L'engouement pour le bain du Nouvel An, qui voit quelque deux cents nageurs se jeter à l'eau, en dit long... Les sportifs s'organisent avec les Masters. Ce groupe d'anciens champions et amateurs chevronnés aligne les kilomètres plusieurs fois par semaine et s'astreint, chaque année, à des compétitions nationales. Ce sont aussi les Givrés du Cercle, dopés à la baignade en mer par tout temps et en toute saison, sans combinaison bien sûr. Un groupe multigénérationnel qui fait de nombreux émules au sein du sauna – sas de décompression incontournable –

“Le Cercle des nageurs s'avère le lieu idéal pour s'intéresser à l'olympisme”



réunis autour de cette question centrale : « Elle est à combien ? » Une recherche de sensations qui fait le quotidien de beaucoup. Car au Cercle des nageurs, on nage et on peut se perfectionner auprès de professionnels. Attention, à l'approche du Défi Monte-Cristo, leur planning explose tant il est de bon ton de s'essayer au challenge des courses en pleine mer. Mieux, il n'est pas rare de voir de fringants octogénaires attaquer de bon matin leurs 2 kilomètres quotidiens... « Dans une même journée autour du bassin olympique se succèdent les champions de natation, les scolaires, les poloïstes, les membres, les amateurs d'aquagym », commente Jean-François Salessy.

Une école de natation hors pair...

Qu'on se le dise, le Cercle est un lieu de transmission. C'est même le premier article de ses statuts : « *Le Cercle des Nageurs de Marseille a pour but de diffuser parmi ses membres et, plus particulièrement, parmi la jeunesse, l'enseignement du sport, de la natation et du water-polo.* » L'école de natation et de water-polo, qui forme dès le plus jeune âge quelque 400 petits sportifs, propose ainsi une formation préparatoire à l'intégration dans les cours d'élite des deux disciplines. Une volonté d'excellence et de pédagogie. « *Il s'agit pour beaucoup d'apprendre à nager et surtout d'être en sécurité...* » note Paul Leccia. Dans une ville où le déficit de piscines est patent, le Cercle des Nageurs ouvre ses portes, sur décision du rectorat, aux écoles de la ville et contribue à l'éducation à l'eau. Quelque 40 000 petits Marseillais y ont ainsi été accueillis durant la mandature de l'actuel président. Le milieu associatif n'est pas oublié. Le projet porté par l'association Un Pas vers la Mer permet aux enfants issus de quartiers prioritaires d'accéder à la natation et de comprendre les enjeux du monde maritime. « *Le Cercle des Nageurs s'avère le lieu idéal pour s'intéresser à l'olympisme dans l'optique des JOP 2024. Il permet aux enfants de s'intéresser à cette manifestation exceptionnelle, de venir assister aux matchs et aux entraînements. Et ce nouveau public pousse aussi les équipes* », commente Patrick Fancello, promoteur du projet. Intégration donc, mais aussi insertion : c'est le sens de You go Girls, une initiative de l'association aubagnaise Evolio PAE qui a accompagné des femmes de 18 à 35 ans en situation de précarité. « *Aller vers l'eau, combattre les phobies liées à cet élément est un bon moyen de créer du lien, de se projeter dans le futur.* » selon Laurence Mifsud chez Evolio. L'initiative Aquapolo, en partenariat avec les Mutuelles du Soleil, permet aux femmes en rémission après une maladie au sortir de l'Institut Paoli Calmettes de reprendre des forces et de retrouver des sensations par la pratique du water-polo. Le Cercle ? Un vrai lieu de vie(s) !

**INTERVIEW DE
PAUL LECCIA,
PRÉSIDENT
DU CNM**

*"Le Cercle est
un argument
marseillais."*



Trente-trois ans de présidence, c'est un parcours significatif ?

C'est un bonheur d'avoir contribué à la bonne tenue de ce lieu contribuant au rayonnement de la cité. Beaucoup de clubs portent le nom d'un quartier. Le Cercle est intimement lié à Marseille, il en porte les couleurs, notamment sportives, grâce à la natation et au water-polo. Ces deux disciplines, si différentes, ont rapporté un nombre de médailles inégalé. Nous avons inventé une forme d'entraînement inédite, avec un côté frondeur, qui fait notre identité et a permis de briller au plus haut niveau, là où personne ne nous attendait. Cette notoriété dure d'un cycle à l'autre avec de nouveaux enjeux avec la perspective des JOP 2024. Nous visons, cette année, le quarantième titre de champion de France avec notre équipe de water-polo. La natation comporte quelques beaux espoirs tels que

Falemana Lopez qui efface des tablettes les records de Florent Manaudou à son âge. Mais le Cercle est aussi et surtout un espace de vie pour 4000 personnes, mille de plus en trente ans. Nous restons vigilants pour éviter le sureffectif, mais force est de constater qu'au vu de l'attractivité de la ville, les demandes de nouveaux arrivants se multiplient. Il existe un engouement, c'est certain. Peut-être véhiculé par la presse : j'ai lu récemment dans un journal économique que le lieu était interdit aux Parisiens. Rien de tel pour leur donner envie de venir !

Vous n'êtes pas nageur vous-même ?

C'est par le club de volley des Catalans que je suis arrivé, mes enfants ont ensuite nagé ici... Puis je me suis occupé de la commission Fête et animations. Avant de me présenter à la présidence en 1990, où j'ai été élu d'une voix...

Existe-t-il une recette pour expliquer cette alchimie ?

Préserver l'équilibre entre le sport et l'aspect ludique, respecter le bien être des membres, savoir les écouter, prendre en considération leurs requêtes et maintenir le lieu tout en l'inscrivant dans la modernité. Ce qui n'est pas toujours une mince affaire. Quand il a fallu refaire le toit du bassin olympique qui s'effondrait, nous nous sommes retroussé les manches pour aller chercher des fonds. Tous les pouvoirs m'ont été donnés par le conseil d'administration pour mener à bien cette rénovation d'ampleur. J'insiste aussi sur l'aspect social. De nombreux Marseillais ont appris à nager dans ces murs. Ici, la transmission est essentielle. Une part importante des cotisations des membres finance les sections sportives de la formation à l'élite. Nous avons créé un fonds de dotation dans ce sens. Le Cercle est aussi et avant tout un club et un lieu ouvert, bien loin de l'image

élitiste qu'on en donne parfois. Il faut adhérer à l'esprit, c'est le plus important. C'est pour cela que l'on demande aux nouveaux membres des garants, afin de leur permettre de s'intégrer et de comprendre les lieux. Il n'est pas nécessaire de s'entendre avec tout le monde, mais comme dans une famille, il faut se respecter. J'ai coutume de dire que le Cercle c'est comme un village, on y croise toutes les générations...

Une fierté particulière ?

J'ai relevé quelques défis. Avoir signé le bail éphémère avec la ville de Marseille, pour 48 ans, est l'un d'entre eux. Cela garantit l'inscription dans la continuité. Le prochain challenge porte évidemment sur l'économie circulaire. Nous travaillons sur les différentes façons d'optimiser et d'économiser l'énergie pour la mettre en phase avec les enjeux de durabilité qu'exige notre époque.